

PROTECTION ET PROMOTION DE L'ENFANT DANS L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE SONGHAÏ DE TOMBOUCTOU

Dr Hamadoun Hassèye TOURE,
Maître-Assistant

Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation

Contacts : 76484401/ 66824031

Email mad_toure2000@yahoo.fr

hasseye.toure@gmail.com

RÉSUMÉ

La pluralité, la particularité et l'unicité sont dans la réalité des caractéristiques inhérentes au processus de l'éducation. En effet, il n'existe pas une seule pratique éducative propre à toutes les communautés humaines. Chaque aire culturelle conçoit particulièrement l'enfant et l'encadre selon des mécanismes appropriés commandés par l'environnement humain, naturel et spirituel. Quant à l'unicité, elle s'inscrit dans le fait qu'aucun groupe humain ne peut se perpétuer sans éducation. C'est dans cette logique que s'inscrit cet article qui a pour fin de décrire et d'analyser les mécanismes par lesquels les Songhaï de Tombouctou prennent en charge les enfants des deux sexes en vue de les protéger et assurer leur promotion sociale. Pour les nécessités d'éclaircissement, l'article procède par une structuration des pratiques dont les limites ne sont pas étanches étant donné que l'éducation saisit l'entièreté de l'être humain. Les pratiques dont il s'agit mettent l'accent sur la formation physique, métaphysique, morale et sociale. Il existe certes d'autres aspects de la personnalité, mais l'essentiel dans ce milieu est de réussir l'intégration sociale des enfants.

Mots clés : éducation, enfant, mécanisme, promotion, protection.

ABSTRACT

Plurality, particularity and uniqueness are in reality characteristics inherent in the process of education. Indeed, there is not a single educational practice specific to all human communities. Each cultural area specifically conceives the child and supervises it according to appropriate mechanisms controlled by the human, natural and spiritual environment. As for uniqueness, it is part of the fact that no human group can be perpetuated without education. This is the logic behind this article, which aims to describe and analyze the mechanisms by which the Songhai of Timbuktu take care of children of both sexes with a view to protecting them and ensuring their social advancement. For the sake of clarification, the article proceeds by structuring practices whose limits are not watertight since education captures the entire human being. The practices in question emphasize physical, metaphysical, moral and social training. There are certainly other aspects of the personality, but the main thing in this environment is to successfully integrate the children.

Keys words : child, education, mechanism, promotion, protection.

INTRODUCTION

L'essence de l'être humain procède de la culture. Même si le biologique n'est pas totalement exclu des caractéristiques de l'homme, c'est en tout premier lieu les éléments acquis qui motivent et orientent l'être humain. Ces acquisitions découlent nécessairement de l'éducation qui ne concerne que le petit de l'homme. Par éducation nous entendons l'ensemble des pratiques programmées ou non, automatisées ou improvisées visant une assistance ou une prise en charge des jeunes par les adultes, des enfants par les parents, des élèves par les enseignants, des apprentis par leurs formateurs, etc. Si la plupart des acteurs se contentent d'agir pour influencer leurs pupilles, rares sont ceux qui s'interrogent sur les mécanismes qui permettront à la longue, à l'enfant de se conduire dignement et de s'adapter aux situations souvent complexes, d'assurer pour lui et pour les autres une forme de protection et d'être capable un jour d'assumer sa part d'héritage à perpétuer. Si l'éducation s'inscrit dans l'ordre du bien, la connaissance du bien et sa pratique doivent être indissociables si l'on veut réaliser l'être humain. Selon Wulf les fins de l'éducation se résument à « *Apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être [...]* » (Wulf, 1999, 205) Cet ensemble de compétences contribue à la protection de l'enfant et à sa promotion. Dans les faits celui qui sait, est prédisposé au savoir-faire et au savoir être et devient meilleur comme le pensait Protagoras « *Socrate dans le Protagoras, demande au sophiste qui se targuait d'introduire un enseignement exceptionnel : Quel profit peut-on tirer de tes leçons ? Et Protagoras répond : « Tu rentreras chez toi meilleur [...]* » (Reboul, 1997, 4) Devenir meilleur est comparable à une ascension sociale, morale, intellectuelle, physique qui culmine vers la personnalité équilibrée. Dans la réalité, tous les efforts fournis par les éducateurs s'inscrivent dans ce but ultime.

La pluralité des pratiques éducatives de par le monde contraint à une circonscription de cette étude à une aire culturelle. Cet article traitera surtout du foyer culturel songhaï de Tombouctou. Il s'agit de pister dans le processus éducatif, les mécanismes qui ont pour fin la protection physique, métaphysique, morale et sociale de l'enfant. L'assise méthodologique a été construite à partir de la recherche documentaire et d'un guide d'entretien soumis à des personnes ressources des deux sexes. Il s'agit essentiellement de notables de chercheurs, de ménagères, d'agents de la mission culturelle... de Tombouctou. Axé sur la tradition, cet article sur les pratiques éducatives n'insinue pas un rejet de la modernité. Il s'agit d'une forme d'archéologie de l'éducation qui nous permet de scruter certaines pratiques à travers leur portée symbolique sur le devenir de l'enfant. Face aux difficultés que posent les facteurs modernes dans l'éducation et les mutations qu'ils engendrent, la plupart des sociétés s'interrogent sur les valeurs, les pratiques éducatives héritées de la tradition. Ne dit-on pas souvent que le passé permet d'envisager l'avenir ? Sans doute la tradition n'est pas synonyme de perfection en matière d'éducation, mais elle est un cadre d'orientation des générations futures. Cette étude donc n'invite pas au passéisme mais à la recherche de repères. Dans la longue mission éducative, quels sont les mécanismes permettant de protéger l'enfant et d'assurer sa promotion dans le milieu songhaï de Tombouctou ? La protection et la promotion que nous trouvons indissociables sont abordées dans le texte de la manière suivante : la protection physique, la protection métaphysique, la protection sociale et la protection morale.

1. LA PROTECTION PHYSIQUE

Il est bon de signaler que l'éducation connaît une phase prénatale qui s'observe à partir des soins apportés à la femme enceinte. Au nombre de ces soins on peut noter l'arrêt des travaux exigeant un effort physique excessif pour la femme enceinte, le contrôle de son alimentation, les petites promenades avant l'accouchement, etc. La naissance de l'enfant entraîne un passage d'un milieu physique à un autre. Ce mouvement spatial ne se fait pas sans difficultés, car il pose le problème d'adaptation du nourrisson à son nouveau milieu. Compte tenu de son extrême fragilité, il est pris en charge non seulement par la maman, mais aussi par une autre personne âgée et plus expérimentée. Cette protection rapprochée ici, va consister dans l'allaitement naturel, le bain rituel, le massage, l'onction avec le beurre de karité, l'habillement, etc. La présence de tierces personnes n'estompe pas le personnage central qui est la maman. Selon ERNY « *La mère africaine est perçue non comme celle qui nourrit, mais aussi comme celle qui apaise toute tension survenant chez le nourrisson de*

l'intérieur ou de l'extérieur par le sein qu'elle donne [...] » (ERNY,1987,47). Toutefois même si le lait maternel est sain, il reste un élément nouveau pour l'enfant qui l'absorbe. Cette nourriture providentielle entraîne des maux de ventre légers et passagers appelés "goungou kochi" en songhoï¹ de Tombouctou. Les mécanismes de protection dans ce cas de figure sont divers. La mère peut administrer au nourrisson une poudre « d'acheh diluée dans de l'eau » ou une « poudre de bougaira (feuilles d'un arbre du désert) ou « un peu de sel et d'alkassoum (grain plat et aromatique de couleur jaune) » (Salem, 2010,116)

Pour Ould² « *Des précautions sont prises comme la gomme arabique qui sera appliquée au front lorsque la fontanelle "longoy" ne bat pas normalement au rythme du cœur ; le jus de tanin et le beurre de karité serviront à guérir le rhume de l'enfant, "le thilinfil" (grain noir piquant) réduit en poudre sera efficace contre la dentition douloureuse ; le noyau de la datte sauvage grillée permettra de soigner la toux »*

Une des pratiques indispensables qui impacte le physique du garçon est la circoncision. Elle se fait généralement à partir de deux ans ou à la sortie de la première enfance. A cet âge l'enfant dispose de certaines facultés comme la marche, le langage... nécessaires aux apprentissages durant les deux semaines d'internement de la circoncision. À l'image d'une

école d'initiation, le lieu où sont gardés les enfants nouvellement circoncis est sous la surveillance d'un maître appelé « Ananine ». Pour Abdoulaye³ « *le surveillant des enfants bien qu'il soit un homme est comparable à la mère des enfants à cause de sa proximité avec ces derniers et surtout sa disponibilité. Voilà qui justifie le nom Ananine.* » Des chants rituels, des conseils, des maximes des contes... vont meubler le séjour des jeunes circoncis durant les deux semaines.

Quant à l'excision, elle ne figure pas dans l'éducation traditionnelle songhaï de Tombouctou. Toutefois, il peut y avoir des cas isolés d'excision qui sont l'œuvre d'allochtones.

2. LA PROTECTION MÉTAPHYSIQUE

La présence ou l'assistance physique des parents biologiques et l'entourage sont nécessaires pour la protection de l'enfant, mais non suffisantes.

Dans la conscience collective, l'origine divine et céleste de l'enfant- considéré comme un ange- commande d'autres mesures pour assurer à l'enfant une réelle évolution et un épanouissement plus ou moins parfait. Ces mesures que nous qualifions de métaphysiques sont des effets induits de la culture musulmane majoritaire à Tombouctou. Il y a en tout premier lieu les bénédictions, les louanges à Dieu et les souhaits qui accompagnent la femme enceinte et en période imminente d'accouchement. Le principal souhait est d'implorer le tout puissant afin qu'il délègue un ange protecteur, bienveillant auprès de la future maman afin de réussir un accouchement sans conséquences fâcheuses. Salem rapporte « *Dès que le bébé apparaît on cherche un homme qui crie à chacune de ses oreilles l'appel du muezzin à la mosquée [...]* » (Salem, 2010, 112) Le nouveau-né va recevoir par les rites du baptême l'un des premiers signes de socialisation qui est le prénom. A l'instar des Bantous, c'est le nom authentique « *le nom intérieur, le nom de vie ou le nom de l'être* » qui sera attribué à l'enfant. (TEMPELS,1949,73) Dans le contexte songhaï de Tombouctou, ce prénom est connu sous l'expression de « *ma tira* ». Il s'agit du nom issu du Coran ou pas, mais celui qui sera intégré à la récitation du verset coranique le jour du baptême. Ce prénom ayant un poids numérique est celui qui va servir à la confection de tous les talismans ou amulettes destinés à protéger l'enfant.

Puisque l'univers spirituel n'exclut pas les génies bienfaisants et les génies malfaisants, il faut en permanence assurer une protection rapprochée à l'enfant surtout en l'absence de sa mère. Un couteau est généralement placé à côté de l'enfant pour dissuader les mauvais génies qui sont à mesure d'échanger le nouveau-né

¹ Cette expression traduit une forme de nettoyage du ventre.

² Chercheur dans le domaine du patrimoine culturel de Tombouctou.

³ Notable résidant à Bamako

humain contre le nouveau-né surhumain. Comment reconnaître ce dernier ? Couramment ce qu'Aristote nomme les monstres ou les fautes de la nature ou finalistes, désignent les enfants qui se présentent avec des mal formations ou des formations exagérées. Selon lui « *Ne pas ressembler à ses parents, c'est bien déjà une forme de monstruosité, car dans ce cas la nature a dévié de l'espèce en une mesure quelconque [...]* » (Aristote, 1887)

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il faut songer à d'autres formes de protection métaphysique. Il s'agit des sacrifices d'animaux, de la confection de talisman... destinés à conjurer les mauvais sorts, les adversités de l'entourage, etc. Dans cette aire culturelle, le regard des autres et leurs paroles constituent un véritable enfer dont les portées sont complexes en matière de décryptage car, nul ne peut démontrer comment les organes comme les yeux « *mô* », la langue « *déné* » peuvent être sources de malheur. Mais tout le monde reste convaincu qu'il y a des yeux qui ne doivent pas voir le nouveau-né et des langues à charge magique capable de provoquer des malaises chez l'enfant. Puisque cette protection ne peut continuer à être assurée par d'autres, il faut inscrire l'enfant plus tard à l'école coranique où il apprendra le coran et le sens ésotérique des versets pour assurer sa propre sécurité et sa protection. La connaissance du Coran, lui permet d'accomplir ses obligations religieuses et selon la croyance populaire le mettre en relation avec son créateur qui est le protecteur suprême. Dans les faits, la protection métaphysique n'embrasse pas seulement la vie spirituelle d'ici-bas. Compte tenu de la nature impersonnelle de l'âme et de son immortalité, l'enfant est pris en charge par des procédés occultes pour assurer son bien être futur et son salut.

3. PROTECTION SOCIALE

Il faut signaler que la naissance de l'enfant permet d'activer un ensemble de relations familiales et sociales autour du nouveau-né. Puisque l'enfant devient fils, frère, neveu... pour certains et même oncle pour d'autres, il va de soi que sa prise en charge implique divers acteurs en l'occurrence les aînés. L'on peut dire que le rite qui consacre son entrée dans la société est le baptême qui lui confère un prénom. Par un effet induit, ce prénom est d'emblée un mécanisme de protection sociale dans la mesure où le baptême le rattache à des familles, à une fratrie à une ascendance. Qu'advierait-il d'un nouveau-né sans prénom, parce que non reconnu par son géniteur ? Autour de lui le mépris, le rejet, le dédain se substituent à l'amour, la tendresse, l'attention nécessaires au développement affectif de l'enfant.

Dans le cas contraire, l'enfant est préparé à connaître les autres membres du clan, de la tribu et les alliés de la famille. Ce processus de connaissance et de mise en relation se matérialise par des visites rendues aux oncles, aux tantes et aux parents éloignés. Tombouctou connaît une forme de visite à court terme et une autre à long terme. La première consiste à passer la journée chez un oncle ou une tante en vue de rentrer en contact avec les cousins selon les cas. Cette forme est connue sous le vocable de « *hoyn di* » (passer la journée)

La seconde consiste à passer quelques jours (*jirbi hinka*) chez les mêmes parents. L'on pourrait l'assimiler à des vacances quelle que soit la durée. En plus du contact, l'enfant procède à une connaissance plus ou moins durable des autres parents. Toutes choses qui permettront à l'enfant aussi bien qu'à ses hôtes de juger de la chaleur et de la nature des relations entretenues avec le visiteur. Ces visites à fréquences variables comme les salutations durant les fêtes religieuses sèment les germes fertiles de l'altruisme. En fait l'enfant fait l'expérience du déplacement vers l'autre, de la découverte d'un autre espace et d'autres personnes. La protection dans ce cas vient d'un univers exclusivement humain. Pour lutter contre le jugement bien connu en milieu songhaï relatif aux personnes casanières « *al missilmi kabi* » (qui hait le genre humain), les visites doivent être répétitives.

L'entrée à l'école coranique permet l'initiation aux principes de l'islam qui permettront « *l'automatisation de la prière, l'amour du prochain, la socialisation s'apprend au contact des élèves de l'école coranique [...]* » (Salem, 2010, 119,120) L'instruction dans cette structure éducative portera aussi sur « *[...] les légendes sur les places, les rues et les ruelles de la ville, les mares, les endroits hantés, les saints personnages et les hommes illustres [...]* » (Salem, 2010, 122)

Quant à la circoncision citée plus haut elle est un rite de purification, d'identification et d'orientation. Le circoncis est dit propre, purifié à l'instar d'un croyant qui vient de faire ses ablutions pour se livrer à la prière. Par la circoncision l'enfant est rattaché à son groupe ethnique qui lui confère une identité parmi les siens et son orientation future sexuellement parlant. La circoncision est un adoubement et un tremplin pour s'acquitter des devoirs liés à son genre. A cet effet, la plus grande des bénédictions est celle de voir le jour de son mariage car la fondation d'une famille constitue un des objectifs que toute éducation doit réussir à Tombouctou.

L'apprentissage des coutumes, des traditions, actes profanes et des actes prohibés, l'habillement digne au cours des cérémonies, de la méfiance, de la prudence, de la pitié... voilà en substance des provisions nécessaires à la consolidation de la personne humaine parmi les siens. Pour Abdoulahi « *on peut dire que l'habit fait le moine à Tombouctou. Votre habillement permet de vous distinguer et de vous donner une bonne ou une mauvaise impression un bon accueil ou du mépris.* » L'être social se définit aussi dans cette aire culturelle par l'apprentissage d'un métier quel qu'il soit. Pour le Tombouctoutien, le métier est « [...] *supérieur à la fortune car la fortune peut disparaître alors que le métier nourrira toujours son homme.* » (Salem, 2010, 122) L'apprentissage, la maîtrise et l'exercice d'un métier confère le respect, la considération, la confiance et la responsabilité à la personne.

La possession d'une maison rentre dans l'identification sociale de la personne même après sa disparition. Dans l'imaginaire populaire, chaque personne doit posséder deux maisons. La maison du monde sensible et la maison du monde céleste. La première est une forme de sédiment mnésique. Elle préserve le propriétaire et sa descendance de l'oubli. Son absence, diminue l'attache sociale de la personne. La seconde échappe à tout esprit pensant créé. Elle est appelée « *tchimi hou* » (la maison de la vérité).

L'un des traits caractéristiques de la protection et de la promotion sociale de l'enfant est le port du turban au moment du mariage du jeune homme. Véritable adoubement, le turban est « *le symbole de la sagesse, de la maturité et de l'homme conscient de son ascension sociale.* » (Salem, 2010, 164) Dans les faits, le port du turban marque la capacité du jeune homme à assumer les charges d'une famille à l'image de la forme plate et ronde du sommet du turban rappelant un fardeau. En somme le sens de la responsabilité, prend une dimension extra individuelle. Il s'étend à tout ce que le jeune entreprendra après son mariage. Ainsi « *ce jeune initié [...] rentre dans la société des hommes. Il ne doit plus sortir ou aller aux différentes cérémonies de la vie sociale sans turban. Il doit corriger sa conduite et éviter tout ce qui est interdit par la société tombouctoutienne. Il devient « almoustahabba », c'est-à-dire un homme mûr, un homme complet.* » (Salem, 2010, 164) L'intervention de la famille paternelle du jeune homme et la participation active et indispensable des marabouts, font du port du turban un rite de passage multidimensionnel. Le jeune homme reçoit la bénédiction des marabouts, les vœux de réussite de sa famille, de ses pairs et de tous ses proches.

Dans ce milieu, il est difficile de faire économie de la parole et de la maîtrise de la langue. Dans la réalité parler c'est entrer en contact avec les autres. Dans ce cas, le savoir s'exprimer facilite le commerce avec autrui. Le Tombouctoutien est éduqué à bien s'exprimer dans son dialecte local. Dans ce cadre le choix des mots et expressions, l'intonation, la forme le contenu, l'euphémisme, l'éloquence... sont des aptitudes requises.

A l'instar de beaucoup de cités africaines, Tombouctou est un milieu où le sens de l'hospitalité est très élevé. Cette dimension sociale s'exprime dans l'adage qui veut qu'on privilégie l'enfant d'autrui en matière d'adoption quitte à priver son propre enfant de certains besoins nécessaires. En termes éducatifs, l'enfant adopté ne doit jamais sentir qu'il est de trop dans sa famille d'adoption. Sa protection et sa promotion sont des défis pour la famille d'accueil. Cette disposition altruiste, cultive chez l'enfant le sens du partage, de la privation de soi et de l'entraide. En somme socialement, il faut préparer le jeune homme à recevoir et à entretenir des enfants qui ne sont pas les siens.

Il faut en substance signaler que ces pratiques qui concourent à la socialisation de l'enfant tiennent compte du genre. Les mécanismes peuvent varier selon l'âge et le sexe de l'enfant. Si les pratiques physiques,

métaphysiques, morales... ont toujours quelque chose de mitoyen en ce qui concerne le garçon et la fille, elles ne sont pas exemptes de différences. Ainsi la circoncision donne lieu à des cérémonies grandioses qui marquent l'entrée du garçon dans un autre univers. Dans ce milieu, l'excision des filles n'est pas courante. Partant l'éducation à la vie sexuelle sera orientée différemment.

Si le garçon est préparé à une activité manuelle chez un maître couturier, cordonnier, menuisier... la fille est mise à l'école de sa mère pour apprendre les arts culinaires et d'autres travaux ménagers qui vont la prédisposer au maintien de son futur ménage.

4. PROTECTION MORALE

Il faut avouer que ce volet moral est le plus complexe dans la mesure où il est le résultat de tous les efforts fournis par les parents et l'entourage dans les étapes précédentes. Il s'agit ici de réaliser une personnalité qui imposera par sa seule conduite le respect, la sympathie et même la vénération « *borotereye* », entendons ce qui fait de nous une personne. S'il y a une théorie qui prévaut à ce niveau, c'est la notion de valeur qu'il faut inculquer à l'enfant. Puisque cette activité ne peut se passer à l'âge tendre, il faut attendre avec patience l'âge de raison pour que l'enfant assimile le bien et le mal. La continuité et la liaison des pratiques éducatives ne connaissant pas de barrières étanches, il n'est pas exclu de distinguer dès le bas âge certaines influences destinées à éloigner l'enfant des comportements négatifs telle que la répétition des injures. Ainsi comme annoncer plus faut, les principales valeurs que l'éducation traditionnelle doit réussir sont : l'amour des parents, l'amour de la famille (étendue ou nucléaire), l'attachement à la tradition, l'attachement à la religion musulmane, la retenue dans le comportement, la discrétion, la coquetterie, etc. L'ensemble de ces valeurs assure une forme d'aura à la personne, favorise son accueil dans la plupart des milieux sociaux, car la finalité de l'homme c'est d'aller vers les autres pour se découvrir et découvrir les autres. Selon Salem « *Le Tombouctouzien bien éduqué est celui qui se rend à toutes les cérémonies de la vie sociale (mariage, naissance, baptême, circoncision, décès)* ». (Salem, 2011, 11) Selon les Bantous « *l'isolement tue. Il faut œuvrer vers l'union vitale avec les autres êtres* ». Une fois que l'enfant franchit le seuil de l'âge de raison, il est soumis à des leçons de morale surtout occasionnelles. Aucune occasion n'est épargnée pour rappeler aux jeunes gens leurs origines, leur ascendance, leur mission sur terre, la conduite à adopter dans telle ou telle situation. Le pragmatisme ici n'est pas seulement une théorie de la connaissance, mais aussi une théorie du savoir-faire et du savoir être. Le Tombouctouzien doit en permanence garder en esprit certains actes proscrits comme la vente de la concession paternelle héritée, traîner son prochain devant les autorités administratives, divorcer avec la mère de ses enfants, etc. (cf. Salem, 2011, 14) Les conséquences possibles de ces actes conduisent à une forme de dépersonnalisation, une humiliation ou une indigence sociale comme ce qu'on appelle « *al mouhal* » (faute morale irréparable). Les précautions à prendre pour ne pas tomber dans ces travers se résument à la prudence dans le commerce avec les hommes pour éviter son contraire l'imprudence ou « *farati* »

La dimension morale englobe aussi la notion de visage ou « *al wadiouhou* ». Cette notion commande à celui qui est offensé de pardonner à cause de l'intercession « *al harma* » des personnes âgées ou des marabouts « *al mawla* » dans un conflit interpersonnel, ou inter groupe. A cause de leur âge, de leur fonction ou de leur statut, personne ne doit rejeter leur demande ou leur offre de médiation. Dans les faits, le visage renvoie à leur personnalité, et appelle tout ce qu'on peut concevoir comme moralité, devoir, respect, salut (dans le sens d'être sauvé de la honte ou de la faute morale grave).

A l'instar des autres aires culturelles du Mali, à Tombouctou, les récompenses et les punitions figurent parmi les pratiques éducatives. Ainsi selon Adourahamane⁴ « *les récompenses portent sur les dons en nature ou espèce au moment de la circoncision ou du mariage, à l'occasion d'une bonne action comme la mémorisation du Saint Coran, les bénédictions... Quant aux punitions elles ont trait aux imprécations, aux châtiments corporels dont le plus connu est le fait de tirer un enfant par quatre : serrer ka lassa en songhai* » Dans la réalité, ces punitions et ces récompenses s'inscrivent sont comparables à une forme de

⁴ Chercheur consultant

conditionnement opérationnel de l'enfant. Il s'agit de l'amener à se souvenir et à intégrer par l'effet du son « sur moi » et du de son « moi » de tout ce qu'il peut gagner dans la bonne conduite et ce qu'il peut perdre dans la mauvaise conduite.

CONCLUSION

La protection et la promotion qui sont les buts ultimes de l'éducation en général se traduisent par des indicateurs socioculturels qui varient d'un groupe ethnique à un autre. Pour le cas spécifique de Tombouctou, la réussite d'une éducation se mesure au degré d'implication de la personne dans les activités sociales citées plus haut. Celui qui participe à ces activités sociales fait preuve de solidarité, d'altruisme et d'empathie. A ce niveau intervient une forme d'éducation et de jugement par les pairs qui se donnent le devoir de vous protéger, de témoigner en votre faveur et le droit de vous conseiller et de vous tancer au besoin. Ainsi, en cas de demande en mariage, de nomination à un poste comme celui d'Imam, de Cadi, de parrain... le témoignage des pairs, des aînés de l'environnement humain en général est déterminant. Selon Alpha « [...] *le camarade d'âge a tous les droits, il peut se permettre tout sans conséquences ; c'est la conscience de l'individu, celle qui peut dire les vérités crues, faire éviter les dérapages, mettre en garde ; celui qui dit ce que ne peuvent ni père, ni mère, ni frère, ni sœur* [...] » (SANE, 2018, 64)

Autre indicateur qui est de l'ordre du jugement de valeur ou de l'appréciation collective, c'est l'onction maternelle qui confère à la personne l'attribut « *d'enfant béni de sa mère* » (*nia gareydié*). Cet attribut se dit d'une personne douée de baraka, qui réussit là où ses pairs ont échoué, qui échappe aux catastrophes, aux cabales, aux maléfices, etc. Sans exclure la part prépondérante du père, ce jugement favorable ne peut découler que d'une éducation sérieuse et suivie par l'ensemble des parents. Il y a donc à la fois de l'hétéronomie et de l'autonomie dans ce processus de l'éducation. Dans les faits, l'enfant béni de sa mère fait preuve d'appropriation des influences positives reçues au cours de son éducation.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE, (1887), *Traité de la génération des animaux*, Tome1, Livre quatrième, Paris, Librairie Hachette.

BA Amadou Hampaté, (2013), *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

ERNY Pierre (1987), *L'enfant et son milieu en Afrique noire. Essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, l'Harmattan.

OULD El Hadje Salem, (2010), *Tombouctou*, Louvain-La-Neuve, Editions Panubula.

OULD El Hadje Salem, (2011) *Tombouctou II, Connaissance*, Louvain La-Neuve, Edition Panubula.

OULD El Hadje Salem, (2017), *Contes et légendes de Tombouctou*, Bamako, La Sahélienne.

OULD Sidi Ali, (2008), *Le patrimoine culturel de Tombouctou. Enjeux et perspectives*, Mission culturelle Tombouctou.

REBOUL Olivier, (1997) *Philosophie de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France, 8^{ème} édition.

SANE Chirfi Alpha, (2018), *La vie de tous les jours à Tombouctou, suivi de Maya*, Bamako Mali, Innov Editions.

TEMPELS Placide, (1949), *La Philosophie Bantoue*, Paris, Collection Présence Africaine.

WULF Christophe, (1999), *Anthropologie de l'éducation*, Paris, l'Harmattan.